



N° 2

MAGAZINE

L'INVITÉE

EMMA DANTE

ENTRETIEN CROISÉ

CHRISTOPHE RAULT

JEAN LE PELTIER

RADIO MA

ANTOINE RICHARD

PREMIERS (É)MOIS AU MAGASIN



PAULO DUARTE
ATTENTION CHANTIER



JAIME DE LOS RÍOS
CHANSON DU SOLSTICE



MAGAZINE #2

MA scène nationale
Pays de Montbéliard
Hôtel de Sponeck
54 rue Georges Clemenceau
25 200 Montbéliard

Directeur
de la publication
Yannick Marzin

Direction artistique
Yannick Marzin
Sonia Rodriguez

Rédacteur
Thomas Flagel

Conception graphique
Amélie Doistau

Comité éditorial
Yannick Marzin
Sonia Rodriguez
Gwenola Le Corre
Zoé Barad
Thomas Flagel

Coordination
Zoé Barad

Aide à la réalisation

Agathe Claudel
Clémence Cattin
Eliane Chalier
Irene Román
Myriam Boissenet
Pierre Deyber

Photographie de couverture
© Bart Grietens

Impression
Est Imprim, Autechoux
Tirage à 2000 exemplaires
Janvier 2022

Cet exemplaire ne peut être vendu.

MA SAISON

ALEXANDER VANTOURNHOUT

En quelques années, l'artiste flamand Alexander Vantournhout a tracé un sillon en tous points personnel dans le milieu chorégraphique. Ancien gymnaste, c'est par le cirque qu'il entame sa formation avant de rejoindre P.A.R.T.S, célèbre école fondée par Anne Teresa De Keersmaeker à Bruxelles. Il y acquiert de haute lutte l'exigence technique attendue, sans renoncer à décloisonner les disciplines qu'il traverse. Son corps à la plasticité et à l'étonnante souplesse devient un terrain de jeu dont il se plaît à perturber les mouvements et limites en recourant à des contraintes (talons, gants de boxe, crampons pour cascade de glace...) bousculant les perceptions. Maniant aussi bien l'humour que le malaise, il s'est déjà produit de nombreuses fois à Montbéliard ces dernières années : en solo dans le plus simple appareil (*ANECKXANDER*) ou en quatuor pour danseurs-contorsionnistes (*Red Haired Men*) évoquant l'avant-garde russe des années 1920, entre illusion grotesque et étrange duplicité formée d'entrecroisements poétiques des membres défiant la gravité. MA scène nationale l'a aussi coproduit et accueilli en résidence pour *Screws* (à découvrir lors des Green Days 2022), exploration de la performance avec de micro-séquences réunissant des duos de danseurs munis d'objets farfelus comme une boule de bowling tenue bras tendu dans un tournoiement ininterrompu ou des casques profilés de cyclisme pour un dangereux mano à mano.



Sa création 2020 présentée au Théâtre de Montbéliard s'inscrit dans la continuité de la recherche initiée dans *Red Haired Men*. *Through the grapevine* n'a rien à voir avec le hit de la Motown, dont la version de Marvin Gaye traverse les époques. Le chorégraphe s'y inspire du pas de deux classique, réunissant de manière très codée un homme et une femme ayant chacun leur solo avant de finir par une "coda" dans laquelle ils rivalisent de virtuosité. Alexander réinterprète cette forme avec le danseur Axel Guérin en partant d'un protocole consistant à dévoiler de manière ludique les différences anatomiques de leurs corps : longueurs des jambes, des bras, envergure... Autant de prétextes à une série de duos poussant les organismes dans des torsions surprenantes et des enchevêtrements détonants. Ces apparents jeux d'enfant, techniquement redoutables, défient la rigidité du corps et la gravité sur des tapis de danse transformés en couloirs d'athlétisme. Le ballet cinétique qui en résulte déborde d'hybridité, de visions de bêtes à 4 jambes et 4 bras ayant l'étrange gémellité de siamois, sans cesse réinventée et déformée. La continuité et l'inventivité de ces reconfigurations se remodelant à l'envi s'avère de toute beauté. Leur variation sur la figure du duo pioche du côté des joutes viriles autant que des sports de combat, du yoga méditatif et de l'extrême souplesse, toujours en quête collective d'unité dans un parcours fait d'équilibres et de déséquilibres recherchés pour ce qu'entraînent leurs perturbations pour les interprètes, et ceux qui les regardent.

THROUGH THE GRAPEVINE
vendredi 25 mars 2022

CARNET GRAPHIQUE

LE VOYAGE DE GULLIVER

VALÉRIE LESORT & CHRISTIAN HECQ
vendredi 18 mars 2022



EMMA DANTE ENTRETIEN

Dans la mythologie romaine, les Parques sont les divinités maîtresses de la destinée humaine. En quoi vos trois personnages (Bettina, Nuzza et Anna) sont-elles des Parques d'aujourd'hui ? C'est une pièce sur la maternité, et par conséquent sur le destin. Les trois femmes de *Misericordia* n'ont pas donné naissance à Arturo, néanmoins elles sont ses trois mères à tout point de vue. Elles prennent soin de lui, l'assistent, l'élèvent avec dévouement, et ce, malgré la pauvreté et l'abandon de leurs vies. Il y a quelque chose de profondément humain et de miséricordieux dans leurs actions. Ces trois mères aiment d'un amour inconditionnel cet être défectueux et misérable qu'elles n'ont même pas accouché. Pour moi, la maternité a affaire à ces soins éblouissants d'amour, quels que soient le sexe, la position sociale, ou le fait d'être la mère biologique ou non. Bettina, Nuzza et Anna sont trois Parques contemporaines qui aident la société dans la difficile tâche d'élever ses propres enfants, les futurs citoyens de la communauté.

Dans nombre de vos pièces, les pères sont absents ou ont abandonné le foyer. Depuis *Vita Mia* et *Medea* jusqu'à *Misericordia*, la figure maternelle apparaît en lutte avec le monde qui l'entoure, entre douleur, violence, misère, ployant souvent sous le poids des traditions, de la religion et des injonctions sociales... La figure de la femme a toujours été apparemment faible, surtout dans la culture du Sud, où par contre les familles ont tendance à être matriarcales : c'est la femme qui prend les décisions importantes, qui défend ses enfants, qui garde les secrets, qui sacrifie sa propre vie pour sa famille. C'est toujours comme ça, surtout pour les classes populaires. Cela signifie que la figure de la mère réunit également en elle celle du père, qu'elle est un totem au sein de la famille, un point de repère très important. Selon l'opinion publique, la femme vit encore dans l'ombre par rapport à l'homme, qui sort au contraire de la maison affichant l'arrogance qui est au mari et au père, son autorité, ainsi que ses hanches qui se tortillent pour souligner l'importance de celui qui a la plus grosse.

Vous donnez corps avec une lumière et un regard aussi acéré que bienveillant aux marges de la société, notamment les prostituées, et à la noirceur du monde. Regarder au plus profond, dans les ténèbres, est-il le moyen de trouver, malgré la difficulté que cela représente, de la beauté et des raisons de croire en l'humanité ? J'avais la nécessité de raconter l'histoire d'un environnement dégradé où les femmes en particulier sont des victimes

innocentes. Anna, Bettina et Nuzza, qui se prostituent, ne le font pas par choix mais par nécessité, tricotant des petits châles en laine et vendant leurs corps pour survivre à la misère. L'une d'entre elles, Lucia, est même battue à mort à coups de pied et de poing par l'homme

Avec *Misericordia*, la metteuse en scène italienne Emma Dante poursuit son exploration singulière des marges de la société. Le destin des petites gens, la ténacité des femmes et la puissance des sentiments s'y mêlent avec une véracité rare. Rencontre avec cette grande figure du théâtre actuel, dont le public montbéliardais a la chance de suivre au plus près la trajectoire.

La Mort rôde autour de vos personnages. Que vous apportent ces "moments clés" de la vie d'une famille ? La conception de la mort est toujours la même. Elle sera toujours ainsi. La mort n'est pas un problème pour les morts, mais pour les vivants. C'est nous qui

et aux choses à faire, maintenant. Le théâtre, c'est maintenant, mais en même temps une façon de ne pas oublier le passé, de garder la mémoire et ce que nous avons perdu.

La vie de la rue et sa violence constituent souvent un arrière-plan très réaliste dans vos pièces. Comment avez-vous travaillé cet aspect concret pour *Misericordia* ? Comment orchestrez-vous la contamination entre corps et texte, l'un par l'autre et vice versa ? Notre parcours créatif prend toujours appui sur un inventaire existant que sont les corps des actrices et des acteurs. Ils doivent générer la parole au lieu de la prononcer, c'est pourquoi nous travaillons beaucoup à partir d'improvisations. J'essaie de les guider dans un dialogue où la parole et le corps sont fondamentaux et complémentaires. Nous cherchons la simplicité. Nous parlons de ce que nous sommes, de quelque chose qui est en nous, de la forme de l'être qui nous brise et nous remplit de toutes ses contradictions, des contraires que nous portons en nous chaque jour : le sens et la folie, la force et la faiblesse.

Avez-vous travaillé différemment autour d'Arturo, cet enfant retardé interprété par un danseur ? Il y a cinq ans, j'ai adopté un enfant, et cette expérience m'a profondément changée. J'éprouvais le besoin urgent de parler de la maternité. Mais l'épisode qui a tout déclenché s'est produit un jour où j'étais avec mon fils à l'hôpital pour un bilan. Lorsque nous attendions dans le couloir, j'ai vu un garçon autiste tourbillonner sans jamais s'arrêter : ce derviche avait une joie infinie dans son regard et dans son corps. Cette vision m'a touchée, et quand je suis allée au théâtre le soir pour voir un spectacle de danse, j'ai vu Simone Zambelli danser avec la même joie. Il tournait sur lui-même comme le garçon de l'hôpital. J'ai retrouvé le regard de ce garçon autiste et ressenti un attrait particulier. J'ai demandé à Simone de nous rencontrer et, petit à petit, nous avons commencé à travailler sur ce personnage. Ça a été un très beau parcours de création. Les mères sont venues après. D'abord Arturo, et ensuite les mères.



qui l'a mise enceinte et meurt en donnant naissance à Arturo. Mon théâtre parle des derniers, des délaissés, et surtout de la condition difficile de la femme noyée et étouffée. J'éprouve le besoin de dénoncer la condition de la femme soumise qui, pendant des siècles, a été reléguée à des rôles marginaux dans la société, et qui, malgré cela, a réussi à devenir plus forte et à se défendre, en construisant des forteresses en elle-même, et en faisant face aux problèmes avec courage et détermination.

sommes concernés, qui restons et faisons face au deuil, qui nous désespérons de la perte de notre mère ou de notre frère, même si nous ne nous souvenons pas bien de l'instant précis où nous les avons perdus, parce qu'il n'y a pas de frontière, pas de moment précis quand quelqu'un part : c'est peut-être aujourd'hui ou avant-hier, ou même bien avant sa mort. C'est quelque chose d'inconnu qui nous fera toujours nous ronger l'esprit, et rêver. Le théâtre est l'ailleurs. Je ne crois pas en Dieu, ni à un au-delà. Je crois au présent

Entretien réalisé le 14 janvier 2022 par Thomas Flageat Traduction : Mario Marcon

MISERICORDIA
mardi 1^{er} mars 2022



ARTISTE EN RÉSIDENCE

ÉTIENNE ROCHEFORT

Autodidacte et zappeur frénétique, Étienne Rochefort a pris son temps pour arriver à la chorégraphie. Né à la fin des années 1970, il a grandi avec l'explosion des danses urbaines, vivant le passage de la rue aux maisons de quartier avant d'arriver aux plateaux de théâtres et autres centres d'art. Adolescent, il use grip après grip ses planches de skate en stakhanoviste, tout en s'essayant au graffiti. Une carrière pro se dessine mais le jeune homme reste un touche-à-tout qui ne tient pas en place. Il tâte de la magie et du close-up, se plaît à troubler les spectateurs par l'illusion avant d'être rattrapé par la vague hip-hop déferlant sur la France dans les années 1990. La danse "robotique" envahit sa vie. Entre smurf et popping, il apprend sur le tas, répète des heures durant dans sa chambre des décompositions de mouvements tout en contractions des muscles et fluidité. Se forge alors le creuset de ce qui nourrira, deux décennies plus tard, ses spectacles : une grande technicité et un engagement total du corps. Mais la vingtaine tumultueuse et foisonnante, Étienne rêve aussi de musique. DJ écumant les compétitions de scratch, il forme un groupe du côté de Besançon - Milk in Plastic - qui souffle un indie-rock teinté d'électro, quelque part entre Sigur Ros et Gorillaz. L'aventure durera trois albums avant que chacun ne poursuive son propre chemin. Cette découverte de la création pure laissera une marque indélébile, un besoin chevillé au corps qui ne le quittera plus. S'il se consacre dès lors à la chorégraphie, il n'en oublie pas ses amours graphiques et cinématographiques. #2DAMON, sa première pièce en 2014, plongera ainsi un danseur et son double dans une esthétique manga aux couleurs saturées.

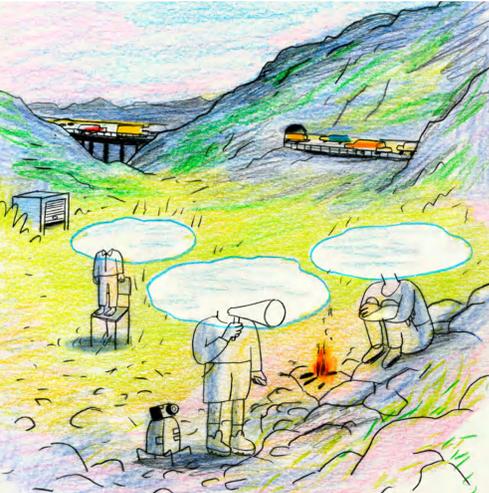
Tics, tocs et syncopes Sa prochaine création s'inspire de ses propres névroses, matérialisées par ses tics et ses tocs qu'il ne peut réfréner. Autant de « bugs corporels » qu'il « transforme en mouvements qui syncopent, buggent et se répètent. » *Bugging* traduit la menace d'un monde en décrépitude qui s'effondrerait. Ce délitement se répercute dans les corps de neuf jeunes danseurs aux pratiques affirmées (breakdance, popping, freestyle, house, krump, voguing ou encore twerk). « Nées pour la plupart en réaction à des violences sociétales et des dysfonctionnements, on observe ces dernières années un accroissement du recours aux mouvements saccadés dans toutes ces formes de danse », assure le chorégraphe. Leur épilepsie collective et contagieuse se rejoint dans la collapse, le ralenti, le rembobinage et les mutations infimes d'un même mouvement provoquant un troublant effet de déjà-vu révélant une danse commune. La création s'accompagne de « Préquels » collant aux codes des réseaux sociaux : cinq solos à jouer dans l'espace public pour « donner envie aux jeunes, déconnectés du spectacle vivant, de venir voir la suite en salle. » En complément, il tourne avec son équipe une mini-série de 10 à 15 épisodes, sortes de capsules virales déployant les étapes du vrai-faux montage d'un spectacle de danse, déployée sur Facebook, Instagram et TikTok. Comme des avant-goûts du spectacle à venir, ersatz gorgés d'énergie et de bugs en tout genre.

SORTIE DE RÉSIDENCE
jeudi 24 février 2022

BUGGING
mardi 8 novembre 2022

PETIT ÉLOGE DE L'IMPERFECTION

ENTRETIEN CROISÉ



EN SEPTEMBRE 2020, JEAN LE PELTIER CRÉAIT ET INTERPRÉTAIT ZOO, PIÈCE POUR LAQUELLE CHRISTOPHE RAULT SIGNAIT LA CRÉATION SONORE. EN 2021, CE DERNIER RÉALISAIT UNE FICTION RADIOPHONIQUE ADAPTÉE DU SPECTACLE. ENTRETIEN CROISÉ AVEC LE DUO AUTOUR DE LA SORTIE, EN JANVIER 2022, DE LA NUIT PEUT TOMBER À TOUT MOMENT.

quelques centimes à la tâche, en fonction de la demande. Ils sont souvent non déclarés et à la marge. Enfin, je me suis aussi appuyé sur un livre d'António Casilli, *En attendant les robots* (Seuil, 2019). Il décrypte bien l'envers des réalités du travail, induit par l'IA notamment.

Comment avez-vous déterminé les coupes permettant de passer d'une pièce d'1h40 à cette fiction ?

CR: C'est un mélange de choses évidentes, tous les éléments de Zoo qui ne marchaient pas en écoute seule, et de choix communs. En radio, il faut des formats digestes. La limite se situe autour de 50 minutes. Auteur du texte, les coupes étaient plus dures pour Jean que pour moi qui savais que nous devions y aller plus franchement. JLP: Le personnage du narrateur, qui peut aussi être compris comme le comédien donnant son avis, a été extrêmement réduit car il donnait des indications sur les événements en cours. Nous avons transféré cela vers une voix off, la femme qui contrôle le robot, à laquelle échoit la prise en charge de la narration. Dans notre histoire, une travailleuse du clic s'est permise de se reconnecter à l'Intelligence artificielle du robot de Jean-Jean, comme une pirate, afin de l'observer.

Comment l'écriture sonore se glisse-t-elle dans la matière spectaculaire et textuelle ?

CR: Pour les voix, le travail était facilité par les choix de départ de Jean et des comédiens de Zoo. Ils connaissaient leur personnage et étaient très bons. Il a fallu caster la voix off pour laquelle

les années 1980, qui ont globalement été oubliés. J'y puise toute une grammaire, un vocabulaire et une façon de faire. L'impression, l'envie et la démarche de Jean ne parviennent pas du tout à l'auditeur si on réalise un simple enregistrement du spectacle. Il faut recomposer par des subtéruges une traduction de cet ensemble pour avoir le même ressenti. Le tournage s'est déroulé en une semaine à Montbéliard avec une partie en studio et une autre en extérieur. La voix off a été faite chez moi, à Bruxelles.

« La réalité théâtrale se fait par la parole, les mots qui décrivent les choses pour que les spectateurs les imaginent, là où à la radio, il ne faut pas trop parler ni trop décrire car cela devient envahissant. »

Jean Le Peltier

JLP: Christophe a tenu à ce qu'on tourne des choses dans de vrais lieux pour avoir des dynamiques fortes. Les gens du son vivent dans un monde à part, leur sensibilité du feutre, des ambiances sonores des lieux vont jusque dans des détails inexistantes pour le commun des mortels, mais en réalité absolument nécessaires et importants au moment de l'écoute car ce fond donne une ambiance et du volume. Nous sommes allés enregistrer au Fort du Mont Bart, entouré de nature. La réalité théâtrale se fait par la parole, les mots qui décrivent les choses pour que les spectateurs

les imaginent. Là où à la radio, il ne faut pas trop parler ni trop décrire car cela devient envahissant. Ce sont les détails et nuances sonores qui confèrent une crédibilité aux situations: trois fois des cailloux faisant un petit choulement et chacun voit une pente caillouteuse. CR: C'est très juste, la radio est l'art de la suggestion. Il faut solliciter l'imaginaire avec juste ce qu'il faut. Dans *La Nuit peut tomber à tout moment*, j'aime beaucoup par exemple ce moment où on entend les enfants qui jouent lorsque les personnages sortent de la voiture, pour signifier une ambiance de lotissement. Toute cette vie qu'on n'a pas entendue de toute la fiction, parce qu'on était soit avec Grégoire dans son garage, soit isolés dans la montagne, nous fait prendre conscience du monde qui continue de tourner autour.

Quel rapport entretenez-vous entre le spectacle et la fiction radiophonique: sont-ce deux objets différents, un reflet déformé, deux faces d'une même pièce ?

JLP: Pour moi c'est clairement la même histoire racontée différemment. C'est le goût qui change, même si la destination est identique. Il y a des avantages aux deux: la pièce offre une végétation de métaphores très verdoyantes, très riches et donc très envahissantes. La radio propose de petites suggestions faisant arriver les événements, ce qui change le rapport aux choses et au temps. Dans cette version, nous aimons la voix off qui nous parle directement. La radio renforce le rapport individuel avec le spectateur et cette ambivalence entre une adresse globale et très personnalisée. CR: La grande différence est que le théâtre porte une voix pour une salle entière alors que la radio s'adresse à une seule personne, au creux de l'oreille. Je crois avoir besoin de revoir le spectacle après avoir été totalement immergé dans la fiction. J'ai très envie de me reconfronter au live de la pièce.

Comment les temps prend un tel projet ?

CR: Nous avons commencé à réécrire sur une semaine, début avril 2021, à Montbéliard. Une semaine de préparation au tournage et une autre à tourner. Le montage a nécessité 3 semaines, la musique une 4^e et le mixage une dizaine de jours. Bout à bout: 3 mois à plein temps.

Est-ce beaucoup, confortable ou peu ?

CR: Ça demande ce temps-là et sans MA scène nationale on n'aurait jamais pu le faire. Nous étions confortables et avons pris le temps qu'il fallait sans se presser, ce qui est précieux. Pour avoir un ordre d'idée, une fiction chez *Radio France* c'est un enregistrement en 3 jours et une semaine pour monter et mixer!

ZOO
PETIT ÉLOGE DE L'IMPERFECTION
mardi 15 et mercredi 16 mars 2022

LA NUIT PEUT TOMBER
À TOUT MOMENT
mise en ligne à partir du mardi
8 février 2022 sur radioma.eu

* *Invisibles - Les Travailleurs du clic* est une série documentaire réalisée par Henri Poulain en 2020 pour le compte de *France.tv Slash*. Elle est visible sur Artv.

ENTRETIEN AVEC JEAN LE PELTIER ET CHRISTOPHE RAULT

À quel moment vous êtes-vous dit que cette pièce pourrait faire une belle adaptation radiophonique ?

Christophe Rault: Assez vite. Pour la création sonore de Zoo, nous avions enregistré un bout de fiction qui se retrouve d'ailleurs finalement dans *La Nuit peut tomber à tout moment*. Jean-Jean vient trouver Grégoire dans sa voiture, avec des voix enregistrées, mais qui n'est pas resté. Lors des premiers filages, j'étais très touché par l'histoire et j'ai immédiatement pensé que ça ferait une belle adaptation radio. Je l'ai gardée dans un coin de ma tête jusqu'à ma résidence à MA scène nationale en tant qu'artiste associé. Je devais y faire un documentaire mais le couvre-feu à 18h et la pandémie compromettaient grandement la possibilité d'aller à la rencontre des gens. J'ai donc changé de fusil d'épaule et repensé à cette idée d'adapter Zoo.

Qu'est-ce qui vous plaisait dans l'histoire: ces anti-héros un peu losers, maladroits avec la technologie qui parlent à tout le monde ?

CR: Nous avons travaillé sur l'IA et les conséquences que les algorithmes entraînent dans notre vie de tous les jours pour préparer la pièce. Nous avions interviewé Antoinette Rouvroy, chercheuse de l'Université de Namur, qui étudie les rapports entre algorithmes, démocratie et politique. Nous sommes tous comme ces personnages en fait. Dans les histoires, j'aime voir ceux qui n'ont pas l'étoffe des héros, ceux qui d'habitude n'auraient pas la parole, être au centre.

L'humanité des malades des personnages était le point de départ de l'écriture ?

Jean Le Peltier: L'idée était pour moi d'illustrer l'inhibition que l'on peut avoir devant ce qui paraît compliqué, notamment dans le numérique. Elle existe déjà face à un jeu d'échec. Si on ne sait pas très bien y jouer et que l'on affronte un ordinateur, on a l'impression d'être bête. L'ordre de valeur, créé par rapport à un système fermé, donne l'impression que ce monde est supérieur au tien et à ton intelligence, qui appartient pourtant à d'autres règles: organiques, en superposition dans un rapport à l'oubli qui est loin de l'archivage total.

Mais on n'en tient pas compte et on se sent idiot si on est mauvais aux échecs. C'est comme mon père face à une imprimante qui ne fonctionne pas: il est persuadé que c'est lui qui est incompetent et nul, et jamais ne se dit qu'il s'agit d'un problème d'ergonomie, d'intégration de pilotes ou de connexion. Or, les gens les plus fragiles, ou ceux qui doutent le plus d'eux-mêmes, vont tout de suite penser que cela vient d'eux. L'être humain a le pouvoir de mettre en narration ou d'inventer une mythologie partout, pour compenser, quitte à être érotique, dès que quelque chose lui échappe. Ces narrations me fascinent et je voulais étirer cette idée en choisissant trois personnages: un artiste essayant de se socialiser et de se rendre intéressant, un militaire qui a du mal avec les cartes et les chiffres car la spatialisation et le calcul sont loin d'être des choses évidentes. Le dernier entretient un rapport au monde de du travail qui a été modifié par l'omniprésence du numérique. Antoinette Rouvroy nous a énormément parlé de la transposition d'un vocabulaire, normalement dévolu à des systèmes informatiques, vers des travailleurs: par exemple "l'agilité", la souplesse qu'on devrait tous avoir, ou le mantra "sortir de sa zone de confort" comme une incantation ou un bienfait. Nous baignons dans cet environnement que j'essaie de capter avec le personnage de Grégoire, dont l'entreprise est en restructuration, à l'entrepris de mots valises masquant que c'est un dégraissage des effectifs. On préfère que les gens se remettent en cause eux-mêmes plutôt que de dire qu'on supprime des postes pour être plus compétitifs.

Comment le storytelling accompagne les nouvelles technologies pour mieux nous les vendre. Afin d'en montrer l'envers du décor, vous êtes notamment appuyés sur le documentaire *Invisibles* - *Les Travailleurs du clic*...

JLP: Dans ce documentaire réalisé sans commentaires, on suit par exemple une femme à Madagascar que l'on voit passer son temps, dans sa chambre, à attendre les tâches à accomplir. Je suis aussi allé sur la plateforme Amazon Mechanical Turk, voir comment fonctionnait cet espace de propositions d'emplois payés



CRÉATION PARTICIPATIVE CHER FUTUR MOI, D'IRVIN ANNEIX

Avec sa web-série documentaire *Cher futur moi*, l'artiste Irvin Anneix donne voix à la jeunesse, ses rêves, ses inquiétudes et ses tourments. En 2016 déjà, le vidéaste collectait des pages de journal intime. Dans ces *Mots d'ados*, il prit conscience de « la forte envie que nous avons à nous parler à cet âge charnière ». Il invente donc un protocole aussi simple qu'efficace pour recueillir les témoignages, face caméra, de jeunes de 15 à 22 ans s'envoyant un message à eux-mêmes, dans 10 ans! Chaque participant se voit ainsi prêter un kit de tournage et reçoit une mini formation visant à réaliser un plan fixe dans leur chambre, téléphone à l'horizontal, prenant place au centre de l'image. « J'essaie toujours de le renouer, même si depuis la pandémie les rencontres virtuelles via *WhatsApp* et *Instagram* se sont multipliées », confie Irvin. « Leur liberté de parole est totale et ils sont maîtres de leurs propos. Je leur demande de tourner au moins 15 minutes, me contentant de réaliser un montage de 3 minutes pour diffuser chaque capsule

sur les réseaux. » Son intervention est la plus minimale possible afin de conserver l'effet initial de prise de parole directe. Après une saison tournée en France, une seconde a parcouru les territoires d'outre-mer avec le concours de *France TV*, en Afrique et au Canada. Sa chaîne *YouTube* compte plus de 373 000 vues et 4 500 abonnés touchés par les propos engagés de la plupart des participants. « Je constate que plus ils sont jeunes, plus ils rêvent grand. Plus ils grandissent, plus s'exprime une sorte de désillusion avec un côté déabusé. Loin des clichés qu'en ont les adultes, j'aime leur bienveillance et leur exigence envers eux-mêmes, leur désir de ne pas se trahir en vieillissant. » Dans cette photographie des sociologies de la jeunesse, nombreux aussi sont ceux dont l'émotion déborde, pleurant à chaudes larmes en confiant leurs difficultés face à la violence qui les entoure, au harcèlement, à leur préférence sexuelle, leur transition de genre, leurs solitudes, leurs additions ou leurs premiers vrais chagrins d'amour.

À Montbéliard, Irvin interviendra dans 6 classes de collèges et lycées tout en lançant un appel à participation global aux volontaires (voir ci-contre) pour enrichir sa série documentaire. En parallèle, il déploie au MAgasin la version installable de *Cher futur moi*: six petits modules de projection équipés de casques, pour regarder seul ou en petit groupe, et un grand écran diffusent un montage panaché de capsules, pensé comme un « cadavre-exquis de thématiques ». Un jeu de miroirs provoque une mise en abîme de chaque spectateur s'observant en train d'écouter ces confidences. Gardien de leur mémoire, l'artiste donne rendez-vous à chacun dans 10 ans: il renverra les vidéos intégrales, la plupart des participants ne l'auront pas revu depuis. Il sera alors temps de s'adresser à l'adolescent qu'ils étaient.

CHER FUTUR MOI
du 21 au 31 mars 2022 au MAgasin
10 rue de l'École Française
25 200 Montbéliard



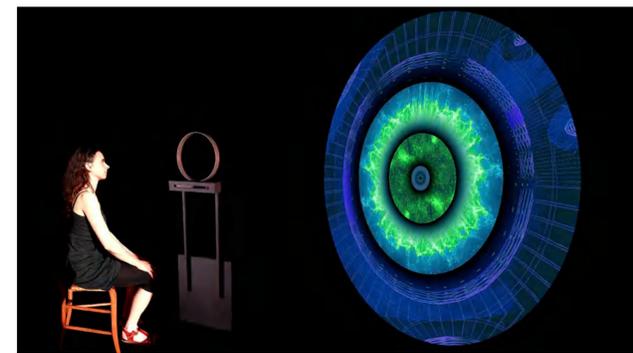
VOUS AVEZ ENTRE 15 ET 22 ANS, PARTICIPEZ À LA WEBSÉRIE CHER FUTUR MOI !

Le vidéaste Irvin Anneix vous propose d'enregistrer un message en vidéo à votre « futur moi » dans 10 ans. Si vous êtes sélectionné(e), vous préparez avec l'artiste cet enregistrement qui fera ensuite partie d'une série de plus de 300 portraits. En plus d'être postés sur YouTube, les vidéos feront également partie d'une installation qui sera présentée au MAgasin du 21 au 31 mars 2022.

Plusieurs épisodes sont déjà en ligne : youtube.com/cherfuturmoi
Envie de rejoindre l'aventure ? Vous avez des questions ?
Contactez-nous par mail à : cherfuturmoi.webserie@gmail.com,
ou sur Instagram @cher_futur_moi

Date limite de candidature : 14 février 2022

MAGASIN L'INTERACTIVITÉ SELON SCENOCOSME



Internationalement programmés par les plus grands centres d'art contemporain, Grégory Lasserre & Anais met den Ancxt forment un duo bien connu des Montbéliardais qui ont déjà pu expérimenter leurs fascinantes installations artistiques lors des Green Days. En 2014, le jardin suspendu *Akousmaflora* permettait, en filtrant ou en caressant des plantes sensibles à notre aura électrique, de provoquer leur chant intrigant et apaisant. Puis en 2015, des capteurs de lumière disposés en haut de la cime d'un arbre, dirigés vers le ciel, permettaient de suivre la course du soleil. *Hylé-Hélios* invitait à enlancer ce tronc qui vibrait selon l'intensité lumineuse. Tout autour, des miroirs permettaient de diriger les reflets en direction d'autres, placés dans les branches, activant les sonorités de cette œuvre musicale éminemment organique qui se doublait d'une seconde, installée à l'Hôtel de Sponeck, *Pulsations* qui donnait cœur à un arbre. Cette saison, ils investissent le MAgasin pour explorer tels de nouveaux Méliès le trouble de nos perceptions grâce aux nouvelles technologies. Le visiteur de leurs *Rencontres imaginaires*, série de plusieurs œuvres vidéo interactives, en est l'activateur et le manipulateur. Tour à tour, les participants peuvent se placer face à un écran miroir reflétant corps et visage. Magie de la programmation numérique, apparaissent des mains et têtes virtuelles fantomatiques, en noir et blanc, qui cherchent à entrer en relation avec votre reflet, au point de toucher le visage, le caresser, l'attraper, voire le surprendre! Tout un panel de réactions pré-définies s'active et se désactive en fonction des gestes et du jeu de chacun, selon qu'il accepte de se laisser gratter l'oreille ou caresser les cheveux. Autre hybridation jouant avec le regard, *Iris* fait de l'œil du spectateur le moteur même de la reconstitution perpétuelle de l'œuvre. Dès que quelqu'un plante ses yeux dans la caméra oculomètre qui analyse avec précision le suivi de ses mouvements et de son intensité, des formes kaléidoscopiques projetées en grand évoluent. Une manière de révéler la puissance du regard et de prendre le contrôle des formes déployées selon que l'on explore de manière périphérique les images hypnotiques créées, ou que l'on en fixe le centre. Un rapport sensible et poétique naît de cette matrice du monde réel.

IRIS et RENCONTRES du 28 février au 12 mars 2022 au MAgasin
10 rue de l'École Française 25 200 Montbéliard

JORGE PICÓ, ARTISTE ASSOCIÉ AU FAB-MA



Comédien et metteur en scène espagnol basé à Valence, Picó est un habitué des plateaux de MA scène nationale avec Sergi López, mais aussi lors des dernières éditions de Parlemonde. Sa complicité avec l'équipe et le projet de MA a permis de lui inventer un statut singulier en l'associant à notre programme éducatif et de territoire, au sein du Fab-MA. Avec lui, l'équipe construit et conçoit différents types de projets de formation, de pratiques mais aussi de créations. Ainsi, avec les jeunes de l'option théâtre

du Lycée Cuvier, l'artiste espagnol mène un projet participatif dans lequel il les interroge sur les faits d'actualité qui les hantent ou les font réagir, et sur leurs projections futures. À partir de ces matériaux, ils créent de concert leur "pièce d'actualité", creusant le sillon du rôle du théâtre, entre miroir du monde et lieu de révolte, de rencontre et d'espoir.

PIÈCE D'ACTUALITÉ
vendredi 15 avril 2022

PROGRAMMATION

THOMAS LEBRUN
CCN TOURS ^{FR}
MILLE ET UNE DANSES
(POUR 2021)
Mar 8 fév. / 20h / Théâtre

ANIMAL RELIGION ^{ES}
AHIR
Ven 11 fév. / 20h / Théâtre

EMMA DANTE ^{IT}
MISERICORDIA
Mar 1^{er} mars / 20h / Théâtre

KAORI ITO ^{FR/JP}
CHERS
Mar 8 mars / 20h / Théâtre

JEAN LE PELTIER ^{FR/BE}
ZOO – PETIT ÉLOGE
DE L'IMPERFECTION
Mar 15 et mer 16 mars / 20h
Bains Douches

VALÉRIE LESORT
& **CHRISTIAN HECQ** ^{FR}
LE VOYAGE DE GULLIVER
Ven 18 mars / 20h / Théâtre

KEREN ANN
& **QUATUOR DEBUSSY** ^{FR}
Mar 22 mars / 20h / Théâtre

ALEXANDER VANTOURNHOUT
NOT STANDING ^{BE}
THROUGH THE GRAPEVINE
Ven 25 mars / 20h / Théâtre

LISI ESTARAS
MONKEYMIND COMPANY ^{BE/AR}
#THISISBEAUTY
Mar 29 mars / 20h / Bains Douches

MADEMOISELLE ^{FR/DZ}
Ven 1^{er} avril / 20h / Bains Douches

JULIE BERÈS
CIE LES CAMBRIOLEURS ^{FR}
DÉSOMBÉIR
PIÈCE D'ACTUALITÉ N°9
Mar 5 avril / 20h / Théâtre

LOÏC FAURE ^{BE}
PÈRE
Ven 8 avril / 20h / Bains Douches

LINA_ RAÜL REFREE ^{PT/ES}
Mar 12 avril / 20h / Théâtre

OUSMANE SY ^{FR}
QUEEN BLOOD
Jeu 14 avril / 20h / MALS

JORGE PICÓ ^{ES}
PIÈCE D'ACTUALITÉ
Ven 15 avril / 19h / Bains Douches

RÉSIDENCES

ANTOINE RICHARD
LE GRAND INVENTAIRE
3 > 5 fév. et 28 fév. > 4 mars 2022

BABELFISH
RADIO NOMADE #2
3 > 5 fév. 2022

ÉTIENNE ROCHEFORT
CIE 1 DES SI
BUGGING
14 > 24 fév. 2022

ALEXANDRE PLANK
NOX
3 > 5 mars 2022

MAGASIN

SÉBASTIEN FAYARD
Exposition *(Dé)formations*
11 > 23 fév. 2022

SCENOCOSME
Installations *Iris* et *Rencontres*
28 fév. > 12 mars 2022

IRVIN ANNEIX
Installation *Cher futur moi*
21 > 31 mars 2022

MASCENATIONALE.EU / RADIOMA.EU

Informations & réservations : 0 805 710 700 / billetterie@mascene.eu